Saisimentum comitatus Tholosani [publ. p. Yves Dossat]

Autor(en): **Chapuisat, J.-P.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **17 (1967)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

jüngerer europäischer und orientalischer Kulturformen zur Definition der abendländischen Geschichte als eines einzigartigen und umfassenden Rationalisierungsprozesses, der so nur in der okzidentalen Welt zu beobachten ist. Sichtbar wird dieser Prozeß in der Versachlichung aller sozialen Bereiche, in der Rationalisierung von Arbeitshaltung, Herrschaftsordnung und Recht, in der Entzauberung der Beziehungen des Menschen zur Welt.

Daß dem modernen Industriekapitalismus bei der Exemplifizierung dieses Rationalisierungsprozesses zentrale Bedeutung zukommen muß, ist von der Sache her verständlich. Die Deutung des Kapitalismus ergibt sich aber bei Max Weber aus dem Zusammenhang einer viel weiter gefaßten Fragestellung und bleibt keineswegs Selbstzweck. Ihn beschäftigen die Ursachen geistig-psychologischer Art, die erst die ökonomischen Lebensformen der rationalisierten Welt aus sich haben hervorgehen lassen. Dieser Ausgangspunkt läßt ihn von Anfang an die Geleise der geschichtsmaterialistischen Auffassung von Bedingtheit aller geschichtlichen Erscheinungen durch ökonomische Ursachen meiden. Abramowski weist mit Recht darauf hin, daß Max Weber seine religionssoziologischen Forschungen an der Wiener Universität unter dem Titel «Positive Kritik der materialistischen Geschichtsauffassung» vortrug — ohne jedoch deshalb eine ebenso einseitige spiritualistische Geschichtstheorie aufzustellen.

Im letzten Abschnitt seiner Dissertation behandelt Abramowski die aktuellen Perspektiven und das ethische Motiv der universalhistorischen Forschungen Max Webers. Die Idee der verantwortungsethischen Persönlichkeit, der geschichtliches Wissen zum Ausgangspunkt der Lebensbewältigung, zum Maß des freien Handelns gesetzt ist, erweist sich als letzter Wurzelgrund des Historikers Max Weber. Indem er jeden Determinismus ablehnt, kann er Geschichte als rationale Wissenschaft verstehen, deren Aufgabe nicht das Setzen von Werten, das Extrapolieren von Bestimmungen ist. Wissenschaft hat lediglich das Material bereitzustellen, Erkenntnis zu vermitteln. Die Wahl der Zwecke und Ideale, nach denen sich das Handeln zu richten hat, entzieht sich ihrer Kompetenz.

Bremgarten-Bern *Beatrix Mesmer*

Saisimentum comitatus Tholosani, publié par Yves Dossat. Paris, Bibliothèque nationale, 1966. XX + 509 pages (Collection de documents inédits sur l'histoire de France, série in-8°, vol. 1).

Le rythme de publication de cette collection est très alerte, et ce dynamisme apporte aux chercheurs un nouvel instrument de travail extrêmement précieux[1].

Nous ne reviendrons pas sur les qualités de la présentation: reliure, papier, typographie sont dignes d'éloges. La présente édition fait revivre

[1] Les volumes 2, 3 et 4 ont aussi paru.

un moment capital dans l'histoire du Sud-Ouest de la France, et Yves Dossat l'accompagne d'une substantielle introduction, solide et très complète. Ce sont donc les procès-verbaux de la prise de possession des trois pays, Toulousain, Agenais et Quercy, par les représentants de Philippe III, en automne 1271, après la mort d'Alfonse de Poitiers et de Jeanne de Toulouse, en Italie, au retour de la croisade de Tunis. Ces événements assurent la prépondérance royale française dans le Midi, un concours de circonstances empêchant toute réaction «anglaise» immédiate. Le «règne» d'Alfonse de Poitiers avait d'ailleurs grandement préparé le terrain, ouvrant la voie à la centralisation, habituant les sujets à dépendre d'un prince résidant en Ile-de-France et non plus parmi eux, comme du temps où les Raimond de Saint-Gilles étaient de leur race, c'est-à-dire de vrais compatriotes.

La réception du serment des nobles et des villes en 1271 a d'autant plus d'importance que Philippe III pouvait s'attendre à des réticences, même si les Toulousains ont vu décroître la passion qui les animait au temps de la mort de Raimond VII, en 1249. En 1271 subsiste encore une nuance, naturellement plus sensible dans le droit que dans les faits: Philippe le Hardi devient comte de Toulouse, et l'englobement pur et simple du comté dans le royaume de France ne se fera qu'au XIVe siècle.

Ce texte capital du «*saisimentum*» donne une vision très nette de la mosaïque des hommages en Toulousain, doublée d'une très riche information onomastique. Le serment se prête «*ad sancta Dei Evangelia elevatis manibus*», et la qualité des «assermentés» est soigneusement consignée: *dominus*, *domicellus*, *miles*, *scutifer*, *armiger*, *consul*, *notarius*, *mercator*...

D'autres perspectives s'ouvrent aussi: tel accord avec l'évêque du Couserans montre la bonne affaire que représentent les confiscations pour hérésie, les biens meubles du malheureux allant par moitié au comte, par moitié à l'évêque et au chapitre. Il y a sûrement des cas où la tentation dut être forte... et les pouvoirs établis n'auront pu qu'y choir.

A part deux bagatelles[2], nous ne relèverons qu'une ombre à cet excellent travail: l'auteur a souligné que «la perte des originaux est d'autant plus regrettable qu'il n'en existe pas de copies anciennes dont nous n'avons même pas trouvé mention» (p. 5). Ce malheur a provoqué une sollicitation à laquelle l'éditeur n'a pas résisté: puisque le texte a été établi uniquement d'après des copies du XVIIe et du XVIIIe siècles, «nous avons cherché à rétablir les formes en usage au moyen âge», dit-il à la page 69. Alors là, le procédé arbitraire est terriblement douteux, car le lecteur ne sait plus ce qui provient des copies, ce qui a été rétabli, et quels usages du moyen âge ont été adoptés; et lorsque les formes paraissent ambiguës, et c'est fréquemment le cas, il est impossible de déceler leur origine: copie ou «restitution Dossat»?

---

[2] Page 13: en mai-juin 1273, Henri III d'Angleterre n'était plus de ce monde. Page 151, note 5: ost est un mot masculin.

Des cartes, des tableaux montrant la répartition des bailies, un abondant appareil de notes, et des index complets, font de cette publication une œuvre très bienvenue, agrémentée, pour les érudits, de l'habile dépistage d'un faux du XIXe siècle, au chapitre III de l'introduction.

La Tour-de-Peilz *J.-P. Chapuisat*

FRÉDÉRIC MAURO, *Le XVIe siècle européen. Aspects économiques.* Paris, Presses universitaires de France, 1966. In-8°, 387 p., cartes, graph. (Coll. «Nouvelle Clio», vol. 32).

JACQUES HEERS, *L'Occident aux XIVe et XVe siècles. Aspects économiques et sociaux.* 2e éd., Paris, Presses universitaires de France, 1966. In-8°, 408 p., cartes (Coll. «Nouvelle Clio», vol. 23).

Remarquable historien de l'Atlantique portugais, F. Mauro a préparé pour la «Nouvelle Clio», après son *Expansion européenne, 1600—1870* (1964), un dense *XVIe siècle européen* en ses *aspects économiques.* Il y fallait beaucoup de courage et beaucoup d'habileté: notre collègue de Toulouse a su faire preuve de l'un comme de l'autre. Dominer en moins de 400 pages l'économie complexe du siècle de la Renaissance en tenant compte de presque toutes les directions possibles de la recherche relève en effet de la gageure. On connaît d'autre part les exigences contraignantes et assurément mal commodes de cette collection de manuels — dont plusieurs ont été présentés ici déjà —, qui imposent aux auteurs un esprit, et un plan. Celui-ci comporte trois parties: une bibliographie, un état des connaissances et un inventaire des dossiers ouverts ou à ouvrir.

La bibliographie — quelque 1750 titres — n'est guère satisfaisante; mais c'est aux impératifs de la collection qu'il faut en faire grief. Simple énumération de titres classés par pays, elle n'est ni exhaustive (les choix paraissent avoir été laissés quelquefois au hasard) ni suffisamment sommaire pour orienter aisément l'étudiant auquel elle s'adresse surtout.

Pour les deux parties rédigées, F. Mauro a opté, dans la mesure où il en restait libre, pour un plan dont les rubriques sont empruntées au vocabulaire des manuels d'économie politique. L'auteur a voulu souligner par là sa volonté, sensible dans le contenu de tout l'ouvrage, d'expliquer l'histoire économique par le recours aux instruments — ou à quelques instruments — de la théorie. L'effort est assez neuf, s'agissant du XVIe siècle, et les perspectives ouvertes assez suggestives pour mériter d'être soulignés. Je suis ici en plein accord avec F. Mauro, dont les intentions sont d'autant plus fermes qu'elles sont nuancées. Loin de vouloir tout quantifier — ce qui est impossible —, ni de chercher à construire un «modèle» global aux variables trop multiples, l'auteur fait appel à plusieurs concepts de la science économique pour renouveler et vivifier la problématique du domaine qu'il nous fait reparcourir. S'il n'y réussit pas toujours avec le même bonheur c'est surtout que, faute de place, faute aussi de travaux de base conçus dans cet esprit, il n'a pu donner toute leur dimension à de telles perspectives.